

Lia RODRIGUES



Née au Brésil, LIA RODRIGUES, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança. Entre 1980 et 1982, elle vient en France et rentre dans la Compagnie Maguy Marin.

De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Ses chorégraphies reçoivent de nombreux prix tant au Brésil qu'à l'étranger.

En plus de mettre en scène et de produire tous ses spectacles, Lia Rodrigues crée en 1992 le Festival annuel de Danse contemporaine **Panorama** Rioarte de Dança qu'elle dirige jusqu'en 2005. Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

La Compagnie | « Résidence Résistance »

La chorégraphe Lia Rodrigues est une militante dans l'âme, l'esprit et le corps. Pas surprenant que, dans son art, le corps lui-même prenne des allures de manifeste. A la jonction de la performance, des arts plastiques et de la danse, ses spectacles entraînent la familiarité du corps du côté de l'étrangeté.

Stimuler la réflexion, offrir des espaces de rencontre et débat, sensibiliser d'autres personnes aux questions de l'art contemporain, soutenir la formation et l'information, autant d'actions développées par la Compagnie Lia Rodrigues depuis sa fondation en 1990.

Elle mène depuis quelques années une expérience inédite où se côtoient une compagnie professionnelle de danse contemporaine et une institution sociale.

> **En 2003**, la compagnie est invitée à collaborer avec le CEASM, Centre d'Études et d'Actions Solidaires de la Maré, association qui depuis huit ans développe un travail socio-pédagogique dans la communauté de Maré, un quartier en plein cœur de Rio de Janeiro constitué de 16 favelas, et où vivent environ 132 000 personnes.

Les projets du CEASM visent à surmonter les conditions de pauvreté et d'exclusion de ce quartier. A Rio, les favelas ne sont pas périphériques, mais se trouvent à l'intérieur, au centre de la ville, entraînant la coexistence d'univers sociaux très distincts. Et malgré cette étroite coexistence, l'isolement de ces mondes est immense.

Comme le fait observer Silvia Soter, chercheuse en danse et dramaturge de la compagnie : « Comme la plupart des bidonvilles, Maré apparaît très rarement sur les plans de la ville, et bien que situé dans une zone extrêmement fréquentée où habitent des milliers de personnes, est quasiment inconnu de la majorité des cariocas qui ne la considèrent pas encore comme partie intégrante de la “ville merveilleuse”. Les stratégies de la ville pour maintenir à distance l’inconnu, le différent, sont subtiles au point d’en venir à représenter certains espaces urbains comme des espaces vides. Une région inconnue et considérée comme violente ou dangereuse serait gommée par des individus comme possibilité de trajet. Cette stratégie urbaine d’invisibilité et d’évacuation rencontre des échos dans les pratiques et les perceptions de la majorité de la population carioca au sujet du complexe de Maré ».

La Compagnie propose ainsi des cours et ateliers aux jeunes de Maré, dans la Casa de Cultura (Maison de la Culture), un grand hangar que le CEASM a reçu en donation et transformé en Centre culturel.

Depuis lors, trois de ces jeunes ont été inclus dans les activités de la Compagnie puis, à l’issue d’une période de stage, ont été admis dans son cadre permanent.

> **En 2004**, élargissant ses actions, la compagnie installe ses activités quotidiennes à Maré, en proposant une résidence artistique pionnière, par la création d’un lieu de partage, de convivialité et d’échange de savoirs au sein de la Casa de Cultura.

Elle y aménage un espace adapté à la danse professionnelle, qui sert alors non seulement à la Compagnie, mais également à toute la communauté.

Faisant de la Maison de la Culture un centre de diffusion de la danse contemporaine dans la communauté de Maré, la compagnie Lia Rodrigues y réalise :

- la création de ses trois derniers spectacles : *Les Fables à La Fontaine* (2004/05), *Incarnat* (2005) et *Hymnen* (2007)
- la présentation de son répertoire : *Ce dont nous sommes faits* et *Formes brèves*
- la présentation de ballets d’autres compagnies : *Isabel Torres* du chorégraphe français Jérôme Bel et *Mouvante* de la chorégraphe brésilienne Paula Nestorov
- des cours et ateliers destinés aux jeunes habitants des favelas assurés par des professeurs et des artistes invités, ainsi que par les membres de la compagnie

Toutes ces activités, gratuites, ont attiré un large public, très diversifié.

> Depuis **août 2007**, un nouveau partenariat est en train de naître entre la Compagnie, l’Association REDES et l’Observatoire des Favelas de Rio de Janeiro, dans la perspective de construire un nouvel espace de travail, dans un autre quartier de Maré : la favela Nova Holanda.

REDES (« Réseaux ») est issu de la scission du CEASM. L’Observatoire des Favelas (www.observatoriodefavelas.org.br) est un organisme de recherche sur les espaces populaires au Brésil, qui forme des cadres techniques et politiques au sein des favelas, inventorient et diffusent des expériences et pratiques quotidiennes dans ces communautés, élaborent des études et des interventions dans le champ de la violence urbaine et des droits de l’homme.

Dans ce futur espace à Nova Holanda, la compagnie assurera la création, la production et la présentation de sa nouvelle création à l’automne 2008, et étendra ses actions auprès des

habitants des favelas, alliant création artistique, production, formation de public et action pédagogique.

Le projet à Nova Holanda est ainsi défini :

- Fournir aux artistes, étudiants, stagiaires et équipe technique, les conditions nécessaires au développement de ce projet artistique (salaire mensuel, investissements en professeurs et en matériel de recherche, infrastructure)
- Assurer la production, le montage et la présentation de la nouvelle création à Maré
- Augmenter la compagnie à 12 danseurs et 6 stagiaires
- Garantir des cours et répétitions quotidiennes, des ateliers et workshops pratiques et théoriques avec des professeurs invités, et assurer le perfectionnement technique de la compagnie et de ses stagiaires.
- Garantir le maintien du répertoire de la compagnie et investir dans la diffusion de ce répertoire au Brésil et à l'étranger.
- Donner suite aux actions artistico-pédagogiques menées par la compagnie depuis trois ans auprès des habitants de la Maré et des environs. Intégration de jeunes de la favela à la démarche de recherche, de création et de production du spectacle, moyennant bourses d'études et stages. Formation des publics à la danse et à l'art contemporains, par la diffusion de spectacles et l'accueil d'autres compagnies, des conférences et projections de films d'art, des cours et ateliers destinés aux habitants et assurés par des professeurs et artistes invités, l'ouverture des répétitions au public
- Aider à ouvrir de nouveaux champs de travail dans la communauté de Maré

Croyant à la synergie entre l'art et le processus social, à leur vocation à favoriser l'émancipation, en stimulant un regard critique et transformateur sur la réalité, ce projet garantira la construction au quotidien d'espaces où l'art puisse être partagé et favoriser la rencontre d'individus aux expériences éducatives et culturelles différentes.

Lia Rodrigues fait siennes les paroles que Jailson Souza e Silva, sociologue et l'un des fondateurs du CEASM, a écrit dans un article :

“Il n’y a pas un grand futur qui nous attend quelque part. Nous construisons nos vies maintenant, chaque jour, à la recherche de la plénitude. Et elle n’attend pas. Elle a déjà commencé, dans chaque geste que nous faisons en quête de nouveaux chemins, de nos rêves”.

Créations |

Les spectacles de Lia Rodrigues, créés en collaboration avec les danseurs, assument une signature particulière, en construisant un univers unique pour chacun des spectacles.

- 1990 **Gineceu**
- 1992 **Catar**
- 1993 **Ma**
- 1993 **Folia** (version compacte)
- 1997 **Resta Um** (pour le Ballet du Teatro Municipal de Rio de Janeiro)
- 1998 **Folia** (version intégrale)
- 1998 Performance pour l'ouverture de l'exposition **Rétrospective de Lygia Clark**, Paço Imperial, Rio de Janeiro
- 2000 **Ce dont nous sommes faits**
- 2001 **Dois e um dois**, SESC RJ
- 2001 **Performance pour l'œuvre « Teresa », du plasticien brésilien Tunga**, pour l'ouverture du Centro Cultural Banco do Brasil, São Paulo
- 2001 Participation au projet « Anos 70 : Trajetórias », Itaú Cultural/SP
- 2001 **Buscou-Se portando falar a partir dele e não sobre ele** (coproduction Culturgest, Lisbonne, Portugal)
- 2002 **Formas breves**, Dança Brasil, Centro Cultural Banco do Brasil, Rio de Janeiro et Brasília
- 2005 **Incarnat**, Centre National de la Danse à Pantin / Festival d'Automne
- Les Fables à la Fontaine** « Contre ceux qui ont le goût difficile », projet conçu par Annie Sellem de La petite fabrique
- 2007 **Hymnen**, pièce pour le Ballet de Lorraine (collaboration artistique Lia Rodrigues, Gérard Fromanger et Didier Deschamps)
- 2008 **Chantier poétique**, premières pistes de la création 2009. Au Centre National de la Danse de Pantin et au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine (novembre).

Prix |

- 1995 Bolsa Vitae de Artes
- 1995 Prêmio Estímulo – Ministère de la Culture, Brésil
- 1994 Troféu Mambembe – Meilleure chorégraphie, Ministère de la Culture
- 90/91 Prêmio Movimentos de dança – SESC – São Paulo
- 1978 Prêmio Revelação da Associação Paulista dos Críticos de Arte de São Paulo
- 2000 CE DONT NOUS SOMMES FAIT a été choisi parmi les six meilleurs spectacles de danse à Rio de Janeiro par le Journal O GLOBO
- 2000 Prêmio RioDança de la ville de Rio de Janeiro – « Chorégraphie » pour le spectacle CE DONT NOUS SOMMES FAIT
- 2000 Prêmio RioDança de la ville de Rio de Janeiro – « Bande sonore » pour Zeca Assumpção avec CE DONT NOUS SOMMES FAIT
- 2001 La Cie est sélectionnée pour le programme « Accueil Studio » du Ministère de la Culture français, en coproduction avec le CCN de Rillieux-la-Pape (Lyon) et de la Cie Maguy Marin. C'est la première fois qu'une compagnie brésilienne obtient ce genre d'allocation.
- 2002 Herald Angel. Meilleurs spectacles du Festival d'Edimbourg, Ecosse, Royaume Uni
- 2003 Prix du Public – FIND 11^{ème} Festival International de Nouvelle Danse, Montréal, Canada

Tournées |

> Au Brésil

Rio de Janeiro, São Paulo, Rio Grande do Sul, Santa Catarina, Ceará, Paraíba, Pernambuco, Minas Gerais, Acre, Tocantins, Rondônia, Espírito Santo, Bahia, Brasília

> A l'Étranger, quelques dates importantes

Suzanne Dellal International Dance Competition (Tel-Aviv, Israël 1994)

Biennale de la Danse de Lyon (France, 1996)

FLABRA Dance Festival (Miami, EUA, 1998)

Posthof (Linz, Autriche, 1999)

Scene Wien (Vienne, Autriche, 1999)

Teatro de Lagos (Lagos, Portugal, 1999)

Teatro Viriato (Viseu, Portugal, 1999)

Gênes (Italie, 1999)

Culturgest (Lisbonne, Portugal, 1999)

Aarhus Festival (Danemark, 2001)

Le Toboggan-Decines (Lyon, France, 2001)

Centre National de la Danse (Paris, France, 2001)

Fabrik Potsdam (Potsdam, Germany, 2001)

International Festival of Contemporary Arts "City of Women" (Slovénie, 2001)

Culturgest (Lisbonne, 2002)

Avignon Festival (2002)

Festival d'Edimbourg (Fringe, 2002)

Postdam (2002)

Liège

Minneapolis (Miami)

Brighton (Londres – The Place)

Montréal (Festival des Amériques 2007)

Centre National de la Danse (Paris), Théâtre de la Cité Universitaire (Paris), CDC/Biennale nationale de danse du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine), Reggio Emilia (Italie), Brugges, Bruxelles, Vienne (Autriche), Parme, Bergen, Oslo, Stockholm, Budapest, Munich, Bruxelles, Liège...

Perspectives 2008 - 2010 |

> « Chantier poétique » : 2008-2009

- novembre 2008 : création en France, au CND et au Théâtre Jean-Vilar de Vitry
- mars/avril 2009 : diffusion à Rio (dans la favela de Maré, en collaboration avec REDES, et au SESC Copacabana – à confirmer)

> « Hymnen » : diffusion au Théâtre de Chaillot / Paris, en mars 2009

> Création 2009 dans le prolongement du « Chantier poétique »

- Création à Rio, entre avril et octobre 2009, dans le cadre de « França.Br 2009 » l'Année de la France au Brésil.
- 21 et 22 novembre 09 : Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine
- 25, 26, 27 et 28 novembre 09 : Théâtre des Abesses à Paris
- 2 et 3 décembre 09 : Maison de la Dance (Lyon) , Théâtre du Tobbogan à Décines

> Intégrale du répertoire de la Cie, dans le cadre du festival Hors Saison de la Ferme-du-Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée. Février 2010.

Pièces au répertoire |

> **Ce dont nous sommes faits (2000) : pièce pour 7 danseurs**

PRIX RIO DANÇA 2000 (CHOREGRAPHIE ET MUSIQUE)
PRIX HERALD ANGEL – FRINGE FESTIVAL, EDIMBOURG, 2002

« Découvrir, trouver, rencontrer pour la première fois, manifester, révéler, découvrir ses secrets, inventer, noter, faire connaître, devenir clair, devenir visible, ôter le chapeau, révéler son identité, se montrer, apparaître, se faire connaître. »

Ce dont nous sommes faits ne révèle pas seulement les corps qui se montrent nus dans des compositions belles comme s'il s'agissait de sculptures humaines, mais également des idées, des convictions, des critiques qui appartiennent à l'imaginaire collectif. Divisé en plusieurs parties, avec des danseurs habillés ou dévêtus, avec des mouvements lents ou très vifs, en musique ou dans un silence total, le spectacle utilise divers slogans tels que « Il faut s'endurcir mais sans jamais se départir de la tendresse », « utilisez des préservatifs », « donner une chance à la paix »...

Il y a dans « Ce dont nous sommes faits » un amour de la vie si lumineux qu'on en reste interloqué. Une générosité si belle qu'elle met un bémol à toute tentative de sarcasme. Et pourtant, se dit-on un peu lassé : « Encore des corps nus ! » La Brésilienne Lia Rodrigues, bouleversant les codes à la mode qui veulent que la nudité soit châtiée, méprisée ou martyrisée, chante le nu (plus que la nudité) avec bonheur, avec ferveur.

Quand à la fin du spectacle, plusieurs personnes remercient la chorégraphe pour cette vision des corps qui les a lavées, purifiées, on est d'accord sans l'être : car rien n'est plus sexuel, sexué, que les différentes séquences qu'elle installe dans le studio du Centre National de la Danse, obligeant le public à bouger. Agenouillé, assis, debout, ce dernier cherche à saisir un spectacle qu'il perçoit davantage qu'il ne le voit, trouvant des angles inattendus où un bout de nez ressemble à s'y méprendre à un bout de sein. Tête-à-tête périlleux avec corps en tête à queue.

Le Monde

> **Formas breves (2002) : pièce pour 7 danseurs**

COMMANDE DE LA MANIFESTATION LISBOETE CULTURGEST

Un superbe hommage à Oscar Schlemmer, figure majeure du Bauhaus au début du 20^{ème} siècle et artiste pluridisciplinaire avant la lettre.

La pièce fut présentée dans sa version courte au Festival d'Avignon 2002.

(...) La Brésilienne Lia Rodrigues aborde son sujet avec la franchise qui la caractérise quand il s'agit du corps. Dans Formas Breves, elle le pose frontalement, avec une simplicité quasi biblique. (...) Sous les effets de la lumière, le corps devient une matière compacte, mais aussi fluide, presque liquide. Des portés d'une audace risquée enroulent la danseuse autour du cou du garçon, comme une écharpe. Magie pour magie, avec un simple rouleau de scotch transparent, Lia Rodrigues démontre qu'elle sait, elle aussi, transformer le banal en construction géométrique divine. Avec cette chute, elle rejoint l'humour d'Oskar Schlemmer. En plus sexuel.

Le Monde

> Incarnat (2005) : Pièce pour 9 danseurs

« Cette pièce est née des questions que nous nous sommes posées :
Que ressent-on nous devant de la douleur des autres ?
Est ce possible de se rapprocher de ceux qui souffrent ?
Qu'est ce qui brise notre âme ?
Comment sommes nous affectés par la douleur des autres ?
Quels sont nos abîmes?
Comment sommes nous affecter par nos propres douleurs?
Quels rapports composons nous avec l'autre?
Comment interroge t-on ces choses et que nous répondent-elles ?
Qu'est ce qui compte vraiment de nos jours ? Qu'est ce qui nous touche encore ? Qu'est-ce qui nous émeut ? Qu'est ce que nous fait réagir ?
Comment se rapprocher de l'autre si différent de soi-même ?
Comment casser les barrières et recréer un territoire commun ?
Travailler en groupe, créer des communautés, danser, serait peut-être une forme de résistance ? »

Incarnat de Lia Rodrigues est un spectacle charnel qui fait surgir l'esthétique des tréfonds. Une pièce faite de chair et sang, ou plutôt de ketchup et de crème de lait. Son traitement est très plastique. Elle opère par tableau en référence au Caravage, à Picasso, à tous ceux qui ont traité les moments les plus intenses de la mort...

Le Figaro Lyon

> Contre ceux qui ont le goût difficile (2006) : Pièce pour 2 danseurs

Les Fables à la Fontaine – projet conçu par Annie Sellem de La Petite Fabrique

« L'immensité des questions soulevées par Jean de La Fontaine m'a permis de rencontrer des points communs entre la France des Louis, décrite et critiquée par la plume affûtée de La Fontaine, et les regards que nous portons et que l'on porte sur nous dans le Brésil d'aujourd'hui.
Qui sont les forts et qui sont les faibles dans ces deux mondes ?
Perdre ou gagner ne serait qu'une perspective du regard ?
Pouvons-nous imaginer, comme dans Le chêne et le roseau, que les rapports de force prennent des chemins inattendus et que des possibilités différentes peuvent se présenter ?
Laisser le monde ouvert, sans positions arrêtées, pré-déterminées et immuables.
Etre cigale ou fourmi, chêne ou roseau, renard ou cigogne, roi ou vassal, propriétaire ou propriété, artiste ou critique de l'art comme du monde lui-même.
Imaginer, inventer, rêver. Et n'est-ce pas dans les rêves que des mondes nouveaux commencent à être bâtis ? »

> **Hymnen (2007)** : Pièce pour le Centre Chorégraphique National de Nancy / Ballet de Lorraine

« Cette invitation est un défi, elle provoque la rencontre d'artistes qui viennent de réalités et d'univers très différents : Gérard Fromanger, Didier Deschamps et les danseurs du Ballet de Lorraine, moi-même et les danseurs de ma compagnie au Brésil.

Nous nous proposons d'explorer une zone commune : la musique de Stockhausen, *Hymnen*, œuvre musicale emblématique des années 60, toujours aussi puissante. Cette musique crée un monde sonore, un mouvement dans l'espace. Et même son auteur l'appelle « musique de scène », la compare à une « peinture musicale figurative ».

Stockhausen parle de transmutation, intégration, fusion, composition dans un espace de perception. Ces mots pourraient être la clé du spectacle : création d'un territoire qui appartient à tous, fait d'une multiplicité de corps, de regards, de couleurs ».

(...) Sans ambages, la chorégraphie opte pour une immense composition chorale, phénoménale machine à métamorphoses et relais, où s'agrègent, se défont, se coordonnent, s'articulent, se rassemblent, s'exercent, se multiplient, se déclinent, s'ordonnent, s'agglutinent, s'affaissent, s'alignent, se dressent, se faufilent, etc, tour à tour, les multiples figures imaginables d'une masse consciente de rechercher méthodiquement l'élaboration collective, volontiers allégorique, de sa force combattante. Il faut avoir lu Elias Canetti (Masse et puissance) ou simplement pris part aux grands engagements corporels des manifestations de rue, pour éprouver, d'une attention constamment relancée, tenue en haleine, l'impressionnante force de ce grand devoir chorégraphique.

Cet exercice très convaincant est pour le moins inattendu de la part d'un ballet néo-classique de répertoire. En étirant inlassablement le temps, en crevassant ou en saturant l'espace, en pétrissant une sur-plasticité des ensembles, en éprouvant toutes les variantes de la pesée et de la soupesée, du porté et du soutien, de l'équilibre planté et de l'architecture collective, en épuisant les directions, Hymnen arrime une intrigante prégnance du présent sur ses évidentes résonances qui demeurent avant tout historiques. Et l'on se dit que tout cela ne peut faire qu'une saisissante expérience hors du commun pour les interprètes eux-mêmes. Même à cet endroit, on se sent impliqué.

Mouvement

Dans Hymnen, il est beaucoup question de l'individu contre le groupe. Chacun résiste comme il peut. On l'apprend chaque jour un peu plus souvent à nos dépens. Vu de haut, ce ballet est une explosion de molécules démultipliée que les danseurs, plus à l'aise, interprètent. Et lorsqu'après un beau silence ils reviennent en scène avec de drôles de drapeaux blancs, Hymnen finit de nous bouleverser.

Les inrockuptibles

> **Chantier poétique (2008)** : pièce pour 9 danseurs/collaborateurs à la création

chorégraphie Lia Rodrigues, dramaturgie Silvia Soter, images Evaldo Mocarzel, musique Barbara

Pour la création d'une nouvelle pièce, il faut d'abord et simultanément occuper un espace, créer un territoire et provoquer les conditions pour y survivre. Aménager, déplacer, construire des stratégies, démolir, réparer, restaurer. Bâtir le terrain pour que l'œuvre d'art puisse exister.

Mettre en chantier.

Silvia Soter | **Dramaturge de la Cie depuis 2002**

Silvia Soter est danseuse, a obtenu sa licence en danse à l'Université Paris 8 (1996), puis un DEA de théâtre à l'Université de Rio de Janeiro (2005) où elle réside actuellement.

Elle est critique de danse pour le journal O Globo.

Elle est praticienne de gymnastique holistique (méthode du Dr Ehenfriedâ), formée par Marie-Josèphe Guichard en France en 1996.

Avec Roberto Pereira, elle organise la publication de « Lições de dança » au Brésil (Leçons de danse). Depuis 1998, elle est formatrice dans le cursus de danse du Centre universitaire de Rio (UniverCidade), où elle coordonne également un cours d'éducation somatique : études et méthodes de la conscience corporelle et de l'expression par la danse.

Elle est l'auteur d'un livre « Citoyens dansants : l'expérience de Evaldo Bertazzo avec le corps de danse de Maré » (Editions UniverCidade 2007).

Elle collabore en tant que dramaturge pour la Compagnie de Lia Rodrigues depuis 2002.